

Tête à tête avec Ada

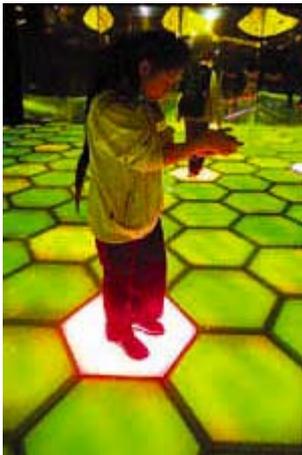
Exposition: rencontre avec un cerveau artificiel

Nicolas Huber

Comme pour tout être complexe, rien ne vaut le tête-à-tête pour comprendre Ada, le cerveau artificiel animant le pavillon neuchâtelois du même nom. Quand trop de visiteurs explorent son antre et interagissent avec elle, le nombre de signaux (lumineux, sonores...) est si dense qu'il devient difficile de s'y retrouver. Elle ne peut non plus montrer l'étendue de ses talents. Alors c'est en petit comité que les concepteurs d'Ada, des chercheurs de l'Université et de l'ETH de Zurich, ont invité hier soir la presse à rencontrer leur créature.

Qu'y ont-ils montré? Qu'Ada ne faisait pas que réagir à la présence des visiteurs. Mais qu'elle essayait de communiquer avec eux. En les invitant à suivre un signal au sol, en modifiant un son qu'ils ont émis. Ou qu'Ada était capable de mémoriser quel signal faisait réagir tel visiteur, et que ce cerveau artificiel – *«le plus complexe existant à ce jour»* – s'en servait pour pousser plus loin sa «conversation».

«Si un sol comme celui d'Ada équipait un aéroport, imagine Paul Verschure, chef de projet, c'est l'aéroport qui guiderait le voyageur à son avion.»



Ada voit et entend.

Photo Arch-Marchon